

## TRANSFIGURATION DU SEIGNEUR JÉSUS

1<sup>ère</sup> Lecture : Daniel 7,9-10.13-14I. Contexte

Nous avons déjà eu une partie de ce texte (v. 13-14) au Christ Roi B, et là j'ai donné le contexte. Rappelons qu'à partir de Daniel 7, il n'y a plus que des visions, que nous sommes dans la 1<sup>ère</sup> vision, et que ces visions sont apocalyptiques, c'est-à-dire montrent la fin des temps, universelle et glorieuse, à travers des événements présents.

Il y a d'abord la vision de 4 bêtes, dont la dernière a 10 cornes, et dont l'une des cornes a des yeux et une bouche. Cette corne représente un roi impie, dominateur du monde entier, qui persécute les Saints du Très Haut. Puis vient notre texte, au centre duquel a lieu l'élimination de la 4<sup>e</sup> bête. Notre texte évoque donc la Révélation du Royaume de Dieu au cœur même de la persécution que le monde fait subir au peuple de Dieu.

II. Texte1) L'Ancien des jours à son tribunal (v. 9-10)

- v. 9 : « Des trônes ». On s'est demandé pour qui étaient ces trônes, et on a donné beaucoup d'interprétation. Nous y reviendrons au v. 10, ci-dessous.

« Vieillard », littéralement : « Ancien des jours », désigne Dieu qui existait avant les siècles de l'homme. Paul a une expression semblable : « Au Roi des siècles » (1 Tim 1,17).

Daniel ne voit de lui que son vêtement et les cheveux de sa tête, c'est-à-dire une apparence humaine dans une extériorité qui cache l'intérieur, la personnalité profonde. Et l'extériorité de son apparence humaine est d'un blanc éclatant qui exprime la lumière de sa gloire.

« Trône » et « roues » font allusion au Char divin qu'a vu Ézéchiél. Le trône exprime la stabilité et la souveraineté, et les roues expriment l'omniprésence. « Flamme de feu » et « feu incandescent », c'est-à-dire le feu suprême et le plus fort. Cette expression dédoublée exprime l'énergie ou la vie divine, qui a sa source en elle-même et qui transforme en elle-même. Il s'agit donc de la manifestation de Dieu dont la personnalité, qui dépasse toute connaissance, est tout à la fois transcendante et immanente, c'est-à-dire au-delà de tout et au plus profond de tout.

- v. 10 : « Un fleuve de feu » exprime l'abondance incessante des interventions décisives de Dieu qui envahissent et transforment tout ce qu'elles emportent, soit pour châtier, soit pour récompenser.

Il y a une multitude innombrable d'anges qui servent Dieu et sont prêts à lui obéir.

« Le tribunal (Litt. : Le jugement) et les livres » : ce sont les acteurs du jugement de Dieu qui va avoir lieu. Le tribunal exprime la décision du juge, et les livres expriment les preuves du jugement, car Dieu n'oublie rien de toutes les actions des hommes, et son jugement est irrévocable. Comme tout se fait dans le feu, il s'agit du jugement par le feu, c'est-à-dire définitif, relevant de l'eschatologie, de la fin des temps.

Dieu apparaît donc comme Juge éternel, c'est-à-dire comme ayant le dernier mot et mettant tout en ordre. Avant ce jugement, Dieu laisse faire les hommes. Ceux-ci peuvent s'adonner à toutes les opinions et réalisations même mauvaises, mais, en ce jour-là, Dieu seul aura raison, et alors malheur éternel à ceux qui n'auront pas pensé, parlé et agi comme il le voulait, et bonheur éternel pour ceux qui auront pensé, parlé et agi selon sa volonté.

Nous avons deux textes semblables à celui-ci : Apocalypse 4 et 20, qui donnent un excellent commentaire de notre texte ; par exemple, les trônes énigmatiques de notre texte sont les trônes des 24 Anciens.

- v. 11-12 (omis) : la 4<sup>e</sup> bête arrogante, c'est-à-dire Satan et ses suppôts sont tués et jetés au feu, et les 3 autres bêtes perdent leur hégémonie terrestre, mais restent en vie pendant un certain temps. Il s'agit du prélude du Jugement, celui-là même commencé avec la venue de Jésus, se prolongeant dans le temps de l'Église, et se terminant à ce que l'on appelle le Jugement dernier (voir 30<sup>e</sup> Ordinaire C, p. 1).

## 2) Le Fils de l'Homme investi de la Royauté divine (v. 13-14)

Ces versets ont été suffisamment expliqués au Christ Roi B. Il suffit donc de rappeler leur sens et de l'appliquer à la Transfiguration de Jésus.

- v. 13 : le Fils de l'Homme qui parvient à l'Ancien des jours, c'est le Christ Jésus à son Ascension où il reçoit l'exercice plénier de la Royauté divine sur le monde entier. Déjà durant la vie publique de Jésus, Satan, la 4<sup>e</sup> bête qui a été tuée et jetée au feu, avait vu son règne ruiné par l'action de Jésus, mais c'est à la Croix qu'il a été vaincu et réduit à rien. Durant le temps de l'Église, Satan et les démons sont si faibles et handicapés qu'ils doivent employer la ruse pour avoir quelques chances de réussir leurs tentatives de faire tomber les chrétiens. Ceux-ci sont désormais plus forts que lui, s'ils restent unis au Christ, car devant le Christ, Satan s'enfuit sur le champ. Seuls le font revenir ceux qui se laissent prendre à ses pièges ou retombent dans l'esclavage du péché.

Ce Fils de l'Homme parvient à l'Ancien des jours : il y a un lien particulier entre lui et l'Ancien des jours, celui qui est indiqué par la fête de la Transfiguration, à savoir que Jésus, le Fils de l'Homme a ses vêtements d'une blancheur éclatante, précisément comme l'Ancien des jours, Dieu. Jésus a lui-même expliqué ce lien, quand il a dit à Philippe : « Qui me voit, voit le Père » (Jn 14,9). Comme le Père et le Fils ne font qu'un, et que le Fils manifeste le Père, cet Ancien des jours désigne la divinité de la Sainte Trinité ; et le Fils de l'Homme, comme le terme le dit, c'est l'humanité assumée par le Fils à son Incarnation. C'est donc Jésus qu'il est donné de voir à Daniel, Jésus comme Dieu dans l'Ancien des jours, et comme homme dans le Fils de l'Homme.

- v. 14 : le Fils avec le Père confère leur Royauté commune et divine à l'humanité du Fils et, par elle, à l'Église, son Corps mystique.

## Conclusion

Ce que voit Daniel, c'est le Mystère du Christ comme Fils de Dieu et Fils de l'Homme, Roi et Juge, contenant en lui toute l'Histoire du Salut et vivant dans la gloire du Ciel et dans la vie terrestre de son peuple saint persécuté. Mais Daniel ne le voit pas d'une façon aussi claire que nous qui avons été éclairés par Jésus et les Apôtres. Les quatre bêtes sont la manifestation

universelle de Satan dont la dernière est la principale, vaincu par le Christ lors de sa mission sur terre depuis son Incarnation jusqu'à son Ascension. Les trois autres bêtes, dont parle aussi l'Apocalypse, sont encore en vie, mais elles ont perdu leur hégémonie sur le peuple saint ; mais, avec Satan vaincu et rusé, elles persécutent les fidèles du Christ durant tout le temps de l'Église jusqu'à la Parousie. C'est le temps de l'épreuve de l'Église, afin que ses membres ne s'endorment pas, ne retombent pas au niveau du monde perdu, mais combattent, vainquent et se perfectionnent en vue d'obtenir la couronne dans l'éternité, c'est-à-dire de régner éternellement avec le Christ.

Ce que voit Daniel est une ébauche et une annonce de ce Mystère manifesté clairement depuis la venue terrestre du Christ et le don du Saint-Esprit à l'Église. Ceci soulève une question qui a été évoquée plusieurs fois, mais que je n'ai pas encore traitée suffisamment. J'en parlerai à propos de l'Évangile du jour : c'est la vision. Pour l'instant, nous pouvons voir dans ses grandes lignes ce que l'on entend par « annonce des Mystères du Christ ». La Révélation est une : c'est Dieu qui se révèle à l'homme pour que l'homme accède à la vie de Dieu. Elle s'est manifestée avec la Création et même, doit-on dire, par et dans la Création, si bien que la Création est déjà une Révélation de Dieu : Adam la connaissait, ce qui est exprimé dans la Genèse par « le paradis où Dieu se promenait avec lui » (Gn 2,8.19.22 ; 3,8). Malgré son péché, Adam conservait encore cette connaissance, mais, par son refus de se repentir, il la perdit en partie en quittant le paradis ; et par l'accumulation des péchés de ses descendants, cette Révélation s'obscurcit de plus en plus, au point que les hommes finirent par ne plus voir la Création que comme une quantité de choses diverses animées de forces mystérieuses qu'ils appelèrent « idoles ». Alors, Dieu recommença à se révéler depuis Abraham, et avec Moïse par la Loi et les Prophètes, c'est-à-dire par une façon adaptée à l'homme pécheur et dégradé et idolâtre. Comme la Création ne parle plus clairement de Dieu à l'homme, la Révélation vint de l'extérieur de la Création, comment un don de Dieu sur la terre. C'est pourquoi on l'appelle la Révélation surnaturelle, tandis qu'auparavant elle s'appelait la Révélation naturelle. Il s'agit donc de la même Révélation, mais sous deux modes différents.

La Révélation surnaturelle donnée à Israël, parce qu'elle venait de l'extérieur de l'homme, ne changeait pas l'homme plongé dans le péché, elle l'éclairait seulement de l'extérieur, et les interventions de Dieu le fortifiaient de l'extérieur. En conséquence, parce que la Révélation demeurait à l'extérieur de l'homme, Israël ne pouvait pas la détruire, mais il ne pouvait pas non plus être sauvé. Quand Israël eut compris [= les Anawim, les Pauvres de Yahvé] que la Révélation devait venir en lui, dans l'homme, et le transformer, le rétablir, Dieu envoie son Fils unique, et fait découvrir que le Christ est la Révélation, car elle est Dieu dans l'homme sans péché. La Révélation surnaturelle, donnée de l'extérieur à Israël, se fait à l'intérieur de ceux qui la désirent et la demandent à Dieu. Dorénavant, par la foi au Christ et le don du Saint Esprit, tous les hommes peuvent accéder à cette Révélation surnaturelle devenue claire et efficace. Seulement, comme l'homme créé à l'Image de Dieu a commis le péché, Dieu, pour respecter cette dignité de l'homme, lui demande de combattre le péché, de coopérer à la grâce du Christ, afin qu'il puisse jouir sans honte de la Béatitude éternelle. La Révélation surnaturelle donnée à Israël et reprenant la Révélation naturelle se trouve dans l'Ancien Testament ; mais, comme elle est extérieure à l'homme aveuglé par le péché, elle est appelée une « ombre », et parce qu'elle devait préparer à la Révélation du Christ, elle est appelée « une annonce ». La Révélation du Christ – qui est la même Révélation –, parce qu'elle vient dans l'homme guéri du péché, est claire et lumineuse, et c'est pourquoi elle est appelée « la lumière » par rapport à l'ombre, et « la réalisation, l'accomplissement » par rapport à l'annonce. Ainsi, l'Ancien Testament est l'ombre et l'annonce du Nouveau Testament qui est la lumière et la réalisation de la Révélation. Daniel se trouve donc dans l'ombre et l'annonce, et c'est pourquoi sa vision est floue pour les Juifs, mais devient claire pour nous à cause du Christ, car, comme le Christ est la Révélation une et complète, il était déjà exprimé dans la Loi et les Prophètes, ainsi que dans la Création, mais personne ne pouvait le voir. Par la foi au Christ, nous, nous pouvons voir le Christ caché dans l'ombre et dans l'annonce de l'Ancien Testament.

Épître : 2 Pierre 1,16-19

Plan succinct de l'Épître :

Chapitre 1 : Attachement au Christ selon la prédication apostolique.

Chapitre 2 : Condamnation assurée des faux enseignants.

Chapitre 3 : Progression vers le Jour du Seigneur qui vient.

I. Contexte

Cette seconde Épître de saint Pierre est un encouragement à la fidélité que l'apôtre donne aux chrétiens en butte aux hérétiques et aux faux docteurs qui les éprouvent. Elle comprend 3 parties :

- a) Appel à la sainteté en se basant sur la grâce du Christ, l'enseignement des Apôtres et la méditation des Écritures, lesquelles, rappelons-le, consiste essentiellement en l'Ancien Testament (2 Pi 1).
- b) Présence inévitable des faux docteurs dans l'Église : ils sont animés par Satan et, remplie de fourberies comme lui, ils seront détruits par le Christ (2 Pi 2).
- c) Le vrai sens de la Parousie et la nécessité de s'y préparer par la fidélité au Christ et par la fuite des faux docteurs (2 Pi 3).

Après avoir dit que les chrétiens sont devenus participants de la nature divine par le baptême et ont reçu les grâces nécessaires pour être fidèles, Pierre les encourage à tendre à la sainteté et s'engage à mettre tous ses soins à leur venir en aide pour cela. Vient alors notre texte. Il a pour but de montrer que la vie chrétienne est la vraie vie, réelle et solide, parce qu'elle est le prolongement de la vie du Christ dont la Transfiguration est le gage irréfutable.

II. Texte

- v. 16 : Ce sur quoi Pierre attire d'abord l'attention, c'est la Parousie du Seigneur Jésus, à laquelle tend toute la vie chrétienne et qui fait partie de la prédication courante des Apôtres. Il y joint « la puissance » que Jésus-Christ possède par sa Résurrection, son Ascension et la mission du Saint Esprit. La Parousie, non seulement adviendra, mais adviendra dans la puissance à laquelle tout sera soumis. Elle est donc à la fois future et bouleversante au-delà de ce que l'homme peut imaginer. Comme, à la fin de son Épître, Pierre réfute ceux qui, avec moquerie, traitent la Parousie d'illusion et d'attrape-nigaud, il s'apprête à en prouver la vérité.

« Nous n'avons pas eu recours aux inventions des récits mythologiques »<sup>1</sup> : les hommes charnels, qui fondent la vérité sur leurs propres raisonnements et sur les philosophies ambiantes, disaient que la doctrine eschatologique des Apôtres était des fictions adroites, des fables ingénieusement imaginées pour les besoins de leur prédication.<sup>2</sup> Mais Pierre réfute ces préjugés en disant que la réalité de la Parousie n'est pas basée sur des élucubrations intellectuelles et raisonnables, mais sur un fait réel qui annonçait cette Parousie et dont les Apôtres furent les témoins. De même que la venue du Messie était basée, pour les Juifs, sur des faits et des paroles rapportées par Moïse et les Prophètes, ainsi la Parousie si extraordinaire à été annoncée en acte par un fait extraordinaire : la Transfiguration où Jésus manifesta « sa grandeur » divine.

<sup>1</sup> Ou encore dans une autre traduction de l'auteur : « point n'ayant-sournoisement suivi des fables qui ont-été-assagiés ».

<sup>2</sup> Il n'est pas difficile de constater que ce type d'argumentation est resté le même aujourd'hui.

- v. 17 : Pierre décrit alors ce qu'il a vu de ses yeux et entendu de ses oreilles : Jésus « reçut de son Père honneur et gloire » quand, du sein « de la gloire rayonnante de Dieu » vint l'attestation divine : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé » (Lc 9,35). Or, ceci est extraordinaire en même temps que réel, car les disciples en furent bouleversés, reçurent l'ordre de n'en rien dire à personne avant la Résurrection, et se demandaient ce que signifiait la Résurrection. Ce n'était pas un fait que la raison humaine pouvait comprendre, mais un fait qui dépassait toute imagination et qui écrasait l'homme, et pourtant Pierre savait déjà que Jésus était le Messie (Lc 9,20), et un Messie qui renversait les juifs par sa dimension insoupçonnée. Les trois disciples avaient perçu seulement trois choses : ① l'honneur et la gloire divine surgissant de Jésus, ② la voix de Dieu disant que Jésus est son Fils ③ et la Sainte Trinité, tout ce à quoi ils ne s'attendaient pas. Si donc Dieu a suscité un tel fait aussi extraordinaire, pourquoi ne pourrait-il pas susciter la Parousie qui sera tout aussi extraordinaire ? De plus, comme à sa Parousie le Christ se manifesterait Fils de Dieu venant avec grande gloire, la Parousie est du même ordre que la Transfiguration, et comme la Transfiguration est une anticipation de sa Résurrection, Transfiguration et Résurrection sont des anticipations de sa Parousie. Ceux qui croient en la Résurrection du Christ et en sa Transfiguration, et qui en ont expérimenté les effets transformants dans leur vie de baptisés, ceux-là trouvent normale la Parousie, aussi extraordinaire soit-elle. Par ailleurs, si ces moqueurs et dénigreur de la prédication apostolique avaient réduit la Résurrection et la Transfiguration de Jésus à des considérations quelconques et rationalistes, ils ne pouvaient que nécessairement faire de même avec la Parousie.
  
- v. 18 : Puis Pierre revient sur la voie que lui et ses deux condisciples ont entendue, car la Révélation surnaturelle s'est faite sur le mode de la Parole. « Cette voix est venue du Ciel », non de leur cœur, « quand ils étaient avec Jésus sur la montagne » et non en chambre, ni par la bouche de discoureurs en mal de discussions.
  
- v. 19 : La voix de Dieu, entendue par Pierre, Jacques et Jean, est tout à fait dans la ligne des Saintes Écritures ; c'est pourquoi Pierre rappelle qu'il suffit et qu'il est nécessaire de les méditer, non seulement pour mieux comprendre la Transfiguration, la Résurrection et la Parousie, mais aussi pour découvrir que la Transfiguration, la Résurrection et la Parousie font comprendre les prophéties qui apparaissent obscures. Par « paroles des Prophètes », Pierre entend toutes les Écritures vues comme une annonce du Messie.

Pierre commence par dire que la Transfiguration et la Parousie « confirment la parole des Prophètes » : l'Ancien Testament est obscur, c'est l'ombre, parce qu'il n'était qu'une annonce du Christ, mais il devient clair et compréhensible par le Mystère du Christ actuellement présent qui en est la réalisation, l'accomplissement et la lumière.

Puis il revient à la Parousie, pour dire que l'on peut mieux la comprendre et s'y préparer par la méditation des prophéties éclairées par le Mystère du Christ. Car, par rapport à la Parousie qui est la pleine lumière, la vie de l'Église se déroule actuellement dans une certaine obscurité : « nous cheminons dans la foi, non dans la claire vision » comme à la Parousie, dira Saint-Paul en 2 Cor 5,7, ou encore : « Nous connaissons en partie, en énigme, comme dans un miroir, mais alors ce sera face-à-face » (1 Cor 13,12). Ce miroir (Jc 1,23-25), ce sont les Saintes Écritures prophétiques : celles-ci sont comme une lampe dont on se sert au crépuscule « jusqu'à ce que paraisse le jour ». Avec une lampe à huile on peut tout de même faire ce qu'il y a à faire. Ainsi, les prophéties accomplies par le Christ, méditées et vécues, nous permettent de nous préparer à la Parousie ou régnera la pleine lumière.

« L'Étoile du matin » désigne le Christ glorieux. Et « dans vos cœurs » : La Parousie, tout en étant extérieur, sera aussi intérieure, puisque, comme je l'ai dit en conclusion de la 1<sup>ère</sup> Lecture (p. 3), le propre de la venue du Christ est de rendre la Révélation intérieure. Elle est extérieure, parce qu'elle vient de Dieu et non de nous, et elle est intérieure, parce qu'elle est faite pour vivre en nous.

- v. 20-21 (omis) : disent que l'on ne peut interpréter n'importe comment les Saintes Écritures, mais seulement selon le sens voulu par le Saint Esprit, c'est-à-dire selon l'enseignement de l'Église qui transmet celui des Apôtres.

## Conclusion

Comme l'Eucharistie, les Saintes Écritures sont un viatique, c'est-à-dire un moyen nécessaire pour garder le chemin qui mène à la Parousie. Dans l'Eucharistie, le Christ est réellement présent, mais pas comme il le sera à la Parousie, c'est-à-dire en résolvant tous nos problèmes terrestres ; il est là substantiellement présent pour nous aider à parcourir le chemin humainement impossible qui mène à la Parousie. Comme l'Eucharistie, les Saintes Écritures ne sont pas données pour satisfaire ceux qui aiment lire, pour être l'objet d'élucubrations intellectuelles de gens en mal d'ésotérisme, pour confirmer des opinions terrestres ou des théories quelconques, ni non plus pour être comprises selon la lumière de notre raison ou les soi-disant lumières de la science humaine, ni même selon une foi imparfaite et des connaissances insuffisantes, et encore moins pour dire à l'Église, c'est-à-dire au Saint Esprit, comment elle devrait interpréter les textes.

La Sainte Écriture n'est pas l'essentiel. L'essentiel est l'Histoire du Salut que rapporte l'Écriture Sainte. La Révélation, en effet, s'est manifestée dans l'Histoire des hommes, dans des faits et des événements que les écrivains sacrés ont écrits avec leur sens [révélé]. C'est ce que Pierre rappelait en réfutant les erreurs des faux enseignants qui faisaient marcher leurs méninges sur ce que pouvait être la Parousie, et qui en avaient fait un mythe, c'est-à-dire une belle théorie irréaliste. En fait, dit saint Pierre, la Parousie a été anticipée dans la Transfiguration de Jésus qui est un fait réel et vécu par lui, et qui prouve que la Parousie est tout aussi réelle et est du même ordre. Toute la prédication des Apôtres consiste à dire et à expliciter des faits réels qui auront leur plénitude dans la Parousie. L'erreur que combat Saint-Pierre se retrouve aussi en grande partie chez les protestants à propos de l'Eucharistie. Tributaires du faux-sens donné au symbole à leur époque, Calvin et Luther affirmaient que l'Eucharistie contient la présence symbolique du Christ et non la présence réelle. Comme pour l'Eucharistie, les protestants voient l'Écriture Sainte comme la présence symbolique de la Parole de Dieu pour leur vie morale, alors qu'elle est la présence réelle de la Parole de Dieu pour changer et assumer notre vie. C'est pourquoi les protestants lisent le plus souvent l'Ancien Testament comme les juifs, et ne voient pas le Christ présent figurativement dans l'Ancien Testament, comme nous. Nous pouvons maintenant nous demander pourquoi, même pour nous, certains faits évangéliques, par ex., paraissent difficiles à croire ou nous semblent ne pas être advenus tels qu'ils sont dits. C'est ce que je développerai à propos de l'Évangile du jour avec « la vision ».

Évangile : Luc 9,28b-36I. Introduction

Nous avons vu ce texte il n'y a pas longtemps (2<sup>e</sup> de Carême C). Résumons seulement ce que nous avons vu, en application à la fête de la Transfiguration.

Ceci nous permettra de comprendre la question que j'ai soulevée deux fois : la vision.

II. Commentaire1) Texte

Après que les disciples eurent découvert que Jésus est le Christ de Dieu et après que Jésus leur eut annoncé sa Passion, Jésus va sur la montagne et s'y montre transfiguré pour révéler davantage à trois de ses disciples ce qu'il est réellement : il révèle la gloire de sa divinité selon la mesure de ce que les disciples peuvent comprendre grâce à sa prière, et cela, avec Moïse et Élie qui participent déjà à sa gloire dans l'attente de sa Résurrection. Les disciples comprennent seulement que Jésus, le Messie, possède la gloire de Dieu, et que Moïse et Élie, c'est-à-dire la loi et les Prophètes, possèdent la même gloire que celle de Jésus. Aussi, Pierre veut-il faire trois tentes pour maintenir sur terre c'est gloire divine à laquelle participent à leur façon les trois personnages qu'il voit. En fait, il n'a pas compris convenablement la vision, et c'est pourquoi, dans la nuée qui enveloppe les trois disciples, la voix du Père lui révèle que Jésus est son Fils bien-aimé qu'il leur faudra encore écouter pour mieux le connaître. La vision disparaît, et les trois disciples ne voient plus que Jésus tel qu'ils l'ont connu : humble, pauvre et mortel, et ils en sont déroutés.

En fait, suite à la prédication des Apôtres et à la venue du Saint Esprit, nous comprenons mieux que ne le pouvaient les trois disciples à ce moment-là. La gloire qu'ils voient ne vient pas du Ciel en Jésus jusqu'à y faire participer Moïse et Élie ; elle est la manifestation de la divinité de Jésus qui anime maintenant Moïse et Élie, mais qui était déjà présente en eux dans l'ancienne Alliance, d'une façon cachée. Si Jésus est le Fils de Dieu et si c'est lui seul qu'il faut écouter parce qu'il est le Verbe de Dieu, Dieu lui-même, qui parlait déjà par Moïse et Élie. Au fond, l'Ancien Testament ne faisait pas qu'annoncer en paroles et en événements le Christ, il contenait déjà le Christ qui s'annonçait lui-même à travers eux et qui préparait lui-même le cœur d'Israël à son Incarnation. C'est pourquoi il ne fallait pas trois tentes, comme le pensait Pierre, et même il ne fallait pas de tentes du tout.

En effet, le fait que Jésus parlait avec Moïse et Élie de sa Passion, que le Père en appelle à l'écouter encore et que Jésus redevenait comme il était auparavant, montre que la Transfiguration n'est qu'un moment-relais en vue de sa Résurrection, n'en est qu'une anticipation passagère ; et, comme saint Pierre le disait dans l'Épître, elle était, tout comme la Résurrection, une anticipation de sa Parousie. Voilà pourquoi il ne fallait pas de tente du tout, mais les disciples devaient descendre de la montagne, fortifiés pour affronter la Passion.

Dire que la Transfiguration est une anticipation passagère, c'est dire au moins deux choses :

- a) pour les disciples d'abord : ils doivent progresser dans la connaissance du Christ. Ayant vu en lui le Prophète et l'Envoyé de Dieu, ils ont découvert qu'il est le Messie de Dieu ; ils découvrent maintenant qu'il est le Fils de Dieu qui possède la même gloire que son Père, ils devront le découvrir ressuscité, monté à la droite du Père, puis le découvrir présent par le Saint-Esprit dans son corps mystique l'Église, pour finalement le découvrir pleinement manifesté à la Parousie. C'est un progrès constant qu'enseigne la Transfiguration, mais il


s'agit toujours du même Christ, parlant et agissant par Moïse et Élie, incarné, vivant sur terre, ressuscité, vivant dans l'Église, apparaissant à la Parousie.

- b) Pour le Mystère du Christ ensuite : anticipation veut dire première réalisation d'un événement futur ; on doit donc trouver dans cette anticipation des éléments de cet événement futur. Ainsi, la Transfiguration, qui montre la divinité transparaissant par son corps, enseigne que la Résurrection ne peut pas être une reviviscence du corps de Jésus tel qu'il était avant sa mort, mais doit être une divinisation de son humanité, son corps étant spiritualisé et animé de la vie même de Dieu. Et le fait que cette transparence de la divinité de Jésus à la Transfiguration ne se manifeste pas par des actes éclatants comme des miracles, mais auréole et incendie toute sa personne humaine, ce fait montre que, à la Parousie, la seule personne du Christ apparaîtra éclatante de gloire jusqu'à renverser et projeter dans les ténèbres tout ce qui est contre lui, et aspirer et transformer en lui tout ce qui lui appartient. À l'inverse, connaître la Résurrection du Christ fait mieux comprendre la Transfiguration : par ex., le fait qu'à sa Résurrection Jésus leur promet et leur donne le Saint-Esprit pour être toujours avec eux jusqu'à la consommation du siècle, montre qu'en voyant Jésus transfiguré, les disciples sont appelés à ressusciter comme lui. Il en est de même de la Parousie ; ceci est plus difficile, mais par ex. : le fait qu'à la Parousie seul Jésus glorieux apparaîtra comme ramassant tout en lui, aussi bien Dieu que toute l'Histoire du Salut, fait comprendre à la Transfiguration que le Christ contient Moïse et Élie et pourquoi le Père proclame que c'est lui seul qu'il faut écouter.
- 2) Difficulté de comprendre la Révélation, notamment les visions et les miracles. Il y a deux sortes de causes, les causes anormales et les causes normales.
- a) Causes anormales et catastrophiques. Il y en a surtout trois :
- 1 - Une fausse notion de la Création : alors que la Création sert à manifester Dieu, nous avons appris depuis notre enfance et nous apprenons tous les jours à voir la Création selon la mentalité des savants de ce monde, c.-à-d. d'une façon matérialiste et idéaliste ; par ex. : quand on nous dit que la terre tourne autour du Soleil, nous le croyons immédiatement et sans difficulté, même sans preuve. Mais lorsque le Saint-Esprit nous dit que Josué arrêta le soleil, nous voilà déboussolés et trouvons la chose impossible. <sup>3</sup> La conception scientifique du monde empêche grandement de comprendre la Révélation.
  - 2 - La Révélation est enseignée également d'une façon matérialiste et idéaliste selon les sciences humaines païennes. Même quand de la Révélation est bien enseignée, celui qui l'entend la comprend souvent de travers. Voilà pourquoi la Bible nous paraît d'un autre âge et ne nous passionne pas comme un roman ou une découverte scientifique ou un fait divers ne manquent pas de le faire.
  - 3 - Le manque de recherche personnelle. Lorsqu'on apprend que l'on n'a pas le vrai sens de la Création, on veut bien l'admettre, mais on ne cherche pas à l'acquérir ; et lorsque la Révélation est mal donnée, on se plaint, mais on ne fait rien. Même quand on veut acquérir le vrai sens de la Création et de la doctrine chrétienne, on veut des solutions toutes faites, servies toutes cuites. Mais ce n'est pas possible, d'une part parce qu'on est tellement endurci dans de fausses conceptions que des solutions ne peuvent traverser le blindage du cœur et ne résolvent rien, et d'autre part, parce qu'il s'agit d'une mentalité à acquérir, et que l'on n'acquiert pas une mentalité à coup de solutions apportées à des questions, mais par une lente fréquentation et une longue recherche. Quand on est bombardé tous les jours par des explications scientifiques de la Création et paralysé intérieurement par une masse de préjugés, comment quelques mots dits brièvement et de temps en temps pourraient-ils changer notre mentalité ; ils ne font que glisser sur une carapace. Il faut une longue recherche, une réflexion constante et profonde qui prend toute la vie ; c'est ce que

<sup>3</sup> Alors qu'une chose similaire s'est passée à Fatima et a pu être constatée même par des non-croyants !



l'on appelle la pénitence, c'est-à-dire le changement de mentalité, et pour cela il faut s'engager tous les jours à l'acquiescer. Quand il y a une fuite dans les canalisations, on remue ciel et terre pour la trouver et la réparer, et on a de cesse qu'on n'en soit venu à bout ; mais quand il y a une fuite dans la connaissance de la Révélation, on dit : Bah ! Ça arrive ! Et on s'occupe d'autre chose.

- b) Causes normales et avertissantes : elles se comprennent facilement, mais il ne nous est pas toujours donné de les surmonter. Pour comprendre cela, rien de mieux que de considérer la Révélation. La Révélation, c'est Dieu qui se révèle et rien d'autre. Or Dieu est infini, tout autre, incompréhensible, et par-dessus le marché, l'homme est opposé à Dieu par le péché, aveugle, sans intelligence, rivé sur lui-même. Il faut donc que Dieu se révèle et guérisse l'homme. Dans ce que je viens de dire, tout se trouve, tout ce que l'on peut dire de plus s'y trouve inclus, c'est pourquoi il faut bien tenir ces trois points essentiels : la Révélation est seulement Dieu qui se révèle, elle doit venir à nous, et nous devons être guéris. C'est le moment de mettre ces choses au point. Ceci étant bien ancré dans la mémoire, développons ce qui s'y trouve et disons d'abord qu'elle est le Christ. Je verrai la Révélation en elle-même, sans dire comment nous devons faire.
- Commençons par voir la nature de la Révélation, et pour cela faisons un croquis exprimant le temps. Dessinant l'histoire humaine sous forme d'une ligne horizontale avec un commencement et une fin, un passé et un futur. La Révélation prend par contre la forme d'une ligne verticale dont le sommet est Dieu et la base la ligne horizontale, mais avant de tracer cette ligne , plaçons tout en haut Dieu sous forme d'un point, car Dieu n'est pas temporel, il est hors du temps et donc sans continuité, ce qui revient à dire qu'il surplombe chaque point de l'histoire humaine : Dieu se trouve donc à l'origine comme à la fin du monde.
  - La première forme de la Révélation, c'est la Création, et la dernière c'est la Parousie. Puisque la Révélation c'est Dieu qui se révèle, traçons une ligne verticale de Dieu à l'homme, au début (la Création) et à la fin (la Parousie). Ces deux lignes sont égales, car la Révélation, étant une et indivisible, se donne tout entière. Cependant, après le péché d'Adam, l'humanité ne comprend qu'une partie de la Révélation, tandis qu'à la Parousie, elle la comprendra entièrement. Entre les deux, la Révélation se déplace le long d'une ligne horizontale, et l'homme la comprend de mieux en mieux. Noé comprend un peu plus, parce que rendu juste (Gn 7,1) ; Abraham beaucoup plus, Israël délivré avec Moïse un peu plus, Israël avec les Prophètes plus encore, disons la moitié de la ligne. Avec Jésus, l'homme comprend beaucoup mieux, avec l'Église presque entièrement. On ramène tout cela aux formes de la Révélation : naturelle et surnaturelle, 1 et 2.
  - Si cela est compris, on peut le simplifier, et ne parler que de la Révélation, de la façon dont Dieu s'y prend pour se révéler et de la façon dont l'homme la perçoit.
    - Le 1<sup>er</sup> moyen que Dieu emploie pour se révéler, c'est la Création et les événements de la vie humaine, ce qu'il continue à faire jusqu'à la Parousie.
    - Le 2<sup>e</sup> moyen, c'est la parole dite au cœur de l'homme ou à ses oreilles par d'autres personnes.
    - Le 3<sup>e</sup> moyen, ce sont les miracles, les anges et les visions qu'on ne trouve qu'à partir d'Abraham.
    - Le 4<sup>e</sup> moyen, c'est la loi et les prescriptions, Israël et les premiers prophètes.
    - Le 5<sup>e</sup> moyen ce sont des révélations de sagesse.
    - Le 6<sup>e</sup> moyen, ce sont les seconds prophètes et les visions plus ou moins messianiques et apocalyptiques.
    - Le 7<sup>e</sup> moyen, c'est Jésus lui-même cachant sa divinité.
    - Le 8<sup>e</sup> moyen c'est la Résurrection de Jésus dont ses apparitions.
    - Le 9<sup>e</sup> moyen, c'est le Saint Esprit et ses charismes, ainsi que l'Église et les sacrements.
    - Le 10<sup>e</sup> moyen, c'est la Parousie.

- Il y en a d'autres, mais ce sont là les principaux ; ils n'ont pas la même valeur, mais ils sont donnés chaque fois par une intervention de Dieu qui rend le bénéficiaire capable de percevoir ce don ; les autres ne comprennent pas ou ne voient pas ce que ce bénéficiaire voit. Ainsi, Moïse fait des signes, mais pharaon ne voit que des prodiges ; saint Pierre découvre que Jésus est le Christ le Fils de Dieu vivant, par un don du Père ; saint Paul vit une grande lumière à sa conversion, mais ses compagnons ne voient rien ; la messe de Balaam dans sa simplicité voit l'ange sur le chemin, mais Balaam aveuglé par sa cupidité ne voit rien, puis il voit par un don de Dieu et il quitte sa cupidité. Le chrétien par sa foi voit Jésus dans l'Eucharistie, mais les incroyants ne voient rien. Étienne voit le Ciel ouvert et Jésus, mais les Juifs qui le condamnent ne voient rien.
- Le contenu de la Révélation donnée dans ses moyens porte sur le passé, le présent ou l'avenir, et n'est compris que dans la mesure du don de Dieu et des dispositions de ceux à qui ce contenu est destiné. Ainsi Daniel a vu Dieu comme juge et son Messie humilié recevant la gloire et la royauté, mais les Juifs ne voient pas sa prophétie comme les chrétiens qui voient le Christ. Les 3 disciples sur la montagne comprennent peu de la Transfiguration, mais comprennent bien après la Résurrection, et Saint-Pierre, dans son épître, dit qu'il y voit déjà la Parousie. Mais le moyen par excellence, c'est la parole de Dieu et de Jésus ; les visions ou les miracles sont secondaires et passagers. Car la parole de Dieu est destinée à tous ; et la parole, reçue dans la foi, entretenue dans l'espérance, et vécue dans la chair, et aussi une illumination et permet de comprendre tous les autres moyens. Il n'est pas bon de demander à Dieu d'avoir des apparitions, mais il est toujours bon de progresser dans la connaissance vivante de la parole de Dieu, de mieux voir le sens de la Parole, pourvu que ce soit pour rencontrer Dieu et lui obéir, puisque c'est lui la Révélation. Mais il reste que les uns comprennent mieux que d'autres, Dieu distribuant ses dons comme il le veut ; il peut cependant se faire que beaucoup n'obtiennent pas de dons pour comprendre la parole, parce qu'ils ne sont pas fidèles aux dons qu'ils ont reçus à ce sujet. Tous peuvent donc progresser, c'est ce que Paul souhaitait (Éph 1,17-20), et que Pierre rappelait dans l'Épître.

(1992)

DIEU



CRÉATION

Adam

Noé

Abraham

Israël-Moïse

Israël-Prophètes

JÉSUS

ÉGLISE

PAROUSIE

Révélation naturelle - - - - - |

Révélation surnaturelle ————— |